

Alberto Giacometti photographié par Gordon Parks en 1951.  
© THE GORDON PARKS FOUNDATION

2011, ensuite, parce qu'un certain degré de persévérance était indispensable pour venir à bout de certains défis de réalisation. Ainsi, il a fallu façonner 1 400 boules d'obsidienne de tailles différentes pour n'en garder précisément que 648 et les visser au cadre du miroir imaginé par Mattia Bonetti. L'anecdote en dit long sur la tâche accomplie par les artisans, avec Michel der Agobian, le complice du galeriste ou plutôt le spécialiste qui a déniché, sur le mont Ararat, toute cette pierre que l'on peut voir ici. Car la commande de départ était importante et les invités nombreux : Hubert Le Gall, Eva Jospin, Jean-Luc Parant, Zoé Ouvrier, Jean-Michel Othoniel... ils sont au total quatorze à avoir conçu chacun un miroir et un bijou, voire plus si l'on pense aux étranges bagues-sculptures d'Arik Levy, où l'anneau tient un énorme bloc du minéral, tellement lourd qu'il arrime la main au sol, nous emprisonnant dans notre désir matérialiste de richesse. Si elle est souvent complètement noire, la matière dévoile ailleurs des versions plus inattendues, presque ambrées, façon acajou sur les petites lattes qui entourent le très beau miroir de Jean-Baptiste Sibertin-Blanc,

ou quasi transparentes chez Josette Rispal. C'est justement la magie de l'obsidienne, aussi brute qu'une pierre, et pourtant délicate comme le verre.

OSCAR DUBOY

Galerie Pierre-Alain Challier, 8, rue Debelleye,  
Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 49 96 63 00, www.pacea.fr  
Jusqu'au 12 janvier 2019.

## MONDE

MUSÉE GUGGENHEIM/BILBAO

### Giacometti. Rétrospective

On pourrait se lasser de la reprise *ad libitum* des grands noms de l'art moderne au travers des expositions, de Picasso à Giacometti. La rétrospective consacrée au sculpteur de Montparnasse, montée avec la fondation Giacometti – dont la directrice, Catherine Grenier, assure le commissariat –, se dis-



## 6 QUESTIONS À HERVÉ LOEVENBRUCK

**Ce qui a déclenché votre vocation ?**  
La chance, et l'envie de vivre une passion.

**Mais si tout était à refaire, vous seriez...**  
Galeriste !

**Votre dernier coup de cœur ?**  
Une œuvre de Key Hiraga, un Japonais qui avait choisi de vivre en France à la fin des années 1960, pendant presque quinze ans. Un artiste singulier, unique, que j'ai montré à Frieze Masters cette année. Nous allons l'exposer prochainement dans une très belle galerie new-yorkaise.

**L'artiste ou l'objet d'art que vous aimeriez présenter ?**  
Robert Gober.

**La phrase professionnelle que vous répétez souvent ?**  
Le marché de l'art est un marché d'initiés où la connaissance, l'audace, l'intelligence et la sensibilité conjuguées permettent d'avoir une longueur d'avance sur le marché.

**Vos projets ou prochains temps forts ?**  
L'ouverture d'une seconde galerie rue des Beaux-Arts à Paris, en janvier. Elle s'appellera « Loeve & Co ». Son objectif sera de remettre en lumière des artistes injustement oubliés. Puis deux expositions à New York consacrées à Gilles Aillaud au printemps 2019, et une terrible envie de faire une exposition où les œuvres de cet artiste seraient confrontées à celles de David Hockney.

**Galerie Loevenbruck**, 6, rue Jacques-Callot,  
Paris VI<sup>e</sup>, tél. : 01 53 10 85 68,  
www.loevenbruck.com

tingue cependant par son ampleur. Deux cents œuvres se déploient dans un espace vaste et lumineux, permettant notamment la mise en valeur de l'œuvre graphique et pictural, moins connu, et qui ressort avec force dans une grande salle lui étant consacrée. Déjà montrée à Québec et à New York, l'exposition est plus importante dans la capitale basque. Elle s'ouvre notamment sur six figures féminines en plâtre peint, que l'artiste avait réalisées pour la Biennale de Venise en 1956. Récemment restaurées, elles n'avaient été montrées que deux fois depuis la mort de l'artiste, en 1966. Le parcours est agréable, en dépit d'une lumière blafarde sur des murs d'un blanc un peu écrasant, qui empêche malheureusement les jeux d'ombres des sculptures. L'exposition entend placer la figure humaine au cœur de la quête de Giacometti, en passant sur sa période surréaliste ou les influences qui ont pu l'atteindre. Au-delà de cette lecture existentialiste, son œuvre

marque par sa diversité et cette volonté continue de creuser plus profond un espace à l'arrière de son modèle.

**VINCENT NOCE**

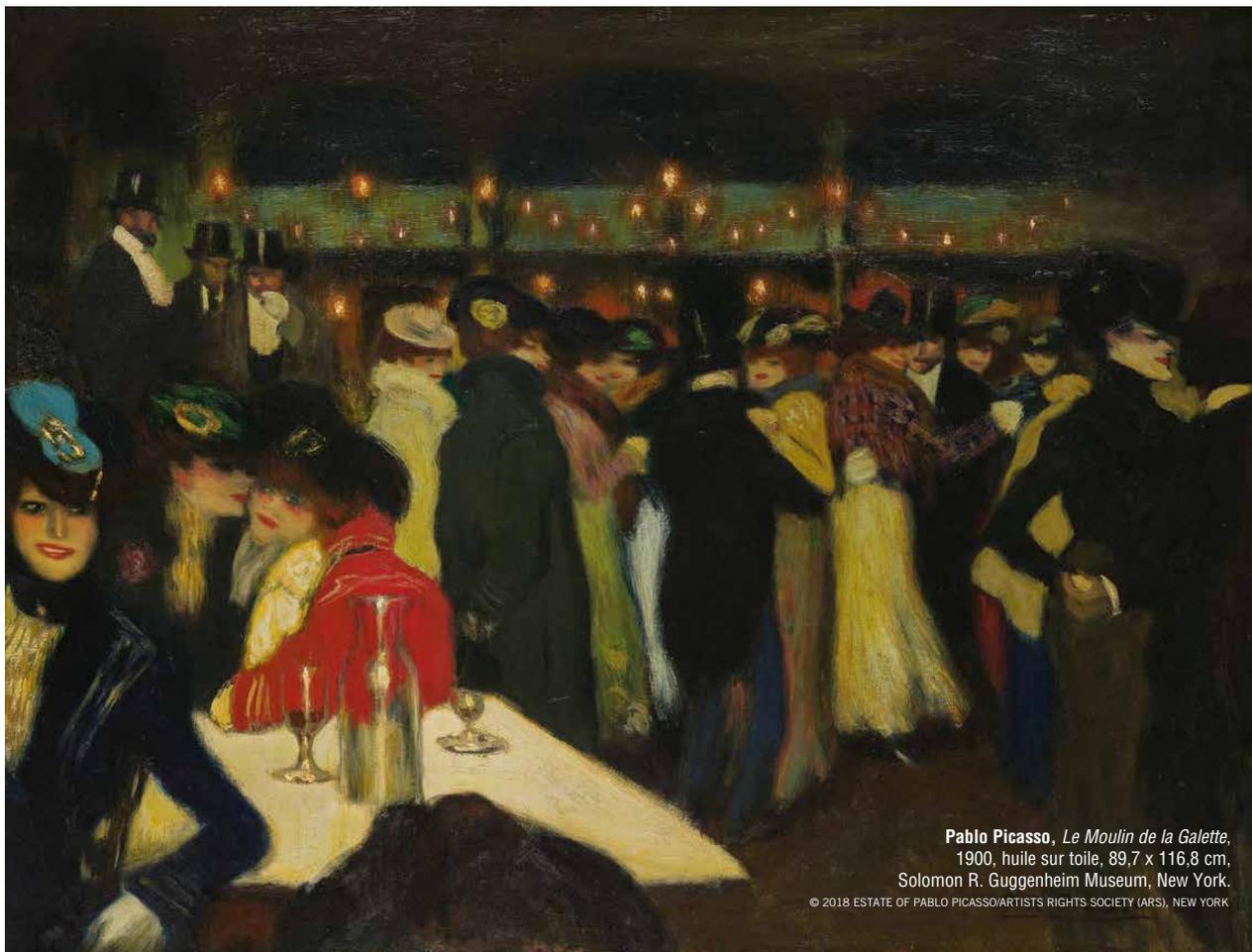
Musée Guggenheim, 2, avenida Abandoibarra, Bilbao, tél. : +34 944 359 000, <https://albertogiacometti.guggenheim-bilbao.eus/fr/> Jusqu'au 24 février 2019.

**MUSÉE GUGGENHEIM/BILBAO**

**De Van Gogh à Picasso  
Le legs Thannhauser**

En 1963, un marchand collectionneur d'origine allemande faisait don d'une sélection de ses œuvres au Guggenheim Museum. Justin Thannhauser – puis sa veuve Hilde – a ainsi enrichi le musée new-yorkais d'une centaine de peintures, dessins et sculptures allant de l'impressionnisme à l'art moderne. En 1905,

son père, Heinrich, avait ouvert la Moderne Kunsthandlung à Munich. Dès le départ, il s'était mis au service des avant-gardes, en France comme en Allemagne. Quand il inaugura un nouvel espace en 1908, Edgar Degas, Édouard Manet et Pierre Auguste Renoir se retrouvèrent aux côtés de Max Liebermann et Hugo von Habermann. Ce mélange fut constitutif du bouillonnement de l'expressionnisme allemand, inspiré par l'énergie et l'explosion de couleurs que les Sécessions découvrirent en de tels lieux chez Vincent Van Gogh et Paul Gauguin. En 1908, quand la galerie monta une exposition Van Gogh, elle ne vendit que deux tableaux. Mais l'un d'eux, *La Maison du père Pilon*, fut acquis par Alexej von Jawlensky. L'année suivante, elle ouvrit ses portes à la Nouvelle association des artistes munichoïses (NKVM, Neue Künstlervereinigung München), formée par ce dernier avec Franz Marc et Vassily Kandinsky, qu'elle suivit quand le groupe bifurqua



Pablo Picasso, *Le Moulin de la Galette*, 1900, huile sur toile, 89,7 x 116,8 cm, Solomon R. Guggenheim Museum, New York.  
© 2018 ESTATE OF PABLO PICASSO/ARTISTS RIGHTS SOCIETY (ARS), NEW YORK